



# ChatGPT, un risque pour nos compétences?

**CAPACITÉS** S'en remettre à l'intelligence artificielle pour rédiger, calculer ou encore planifier est tentant. Une possibilité qui rappelle les enjeux actuels en matière d'éducation et de formation, avec l'esprit critique comme priorité

JULIE EIGENMANN  
X @JulieEigenmann

Un plan de travail à ébaucher? Des calculs complexes à effectuer? Un texte sur une thématique précise à rédiger? ChatGPT, et d'autres IA génératives peuvent désormais s'en charger. Avec des résultats plus ou moins heureux selon les cas, certes, mais il peut sembler bien pratique de les lui déléguer.

Pour les plus jeunes qui grandiront avec ce type de possibilités, l'IA ne doit évidemment en rien se substituer aux apprentissages élémentaires, estime Edouard Gentaz, professeur de psychologie du développement à l'Université de Genève. «Les enfants doivent absolument créer tout au long de leur scolarité des outils cognitifs pour apprendre à rédiger, développer des raisonnements et avoir une pensée critique. C'est important aussi pour qu'ils sachent par la suite garder de la distance face aux IA, les contrôler et corriger ce qu'elles proposent.»

## Des problèmes préexistants chez les élèves

Plus tard dans le parcours de formation, accroître sa capacité d'analyse demeure également essentiel, souligne Raphaël Zaffran, directeur adjoint du Centre de formation continue et à distance de l'Université de Genève.

«Il serait vain de bannir ces outils des hautes écoles, mais il faut éviter toute dépendance excessive envers eux et avoir conscience du fait qu'ils ne permettent pas d'atteindre la vérité. L'été dernier, une prise de position de l'Université de Genève a d'ailleurs rappelé que son but reste de développer des compétences rédactionnelles et un

esprit critique, entre autres.»

Mais l'enjeu éducationnel actuel est antérieur à l'arrivée de ces outils. Pour Philippe Ryvlin, chef du département des neurosciences cliniques du CHUV, ils représentent plutôt une piqure de rappel quant à l'urgence pour les enfants de «continuer à lire et à savoir élaborer un texte intelligible, ce qui est déjà de moins en moins le cas, ChatGPT ou non. Et le contenu pédagogique doit s'adapter pour que les examens, par exemple, attestent qu'un jeune sait encore produire un contenu dans un temps défini, sans aide.»

Pour le spécialiste, plutôt optimiste, si ces outils sont bien intégrés à la formation, ils peuvent toutefois apporter beaucoup aux élèves. «Les jeunes sont déjà sur internet en permanence. ChatGPT a un mode conversationnel plus structuré que des recherches Google. Nous sommes face à un outil qui a plutôt tendance à nous obliger à réfléchir, avec des réponses élaborées sur le plan langagier pour les élèves qui vont les lire. Il n'y a pas de raccourci d'écriture comme on en observe sur les réseaux sociaux. Et face à un terme technique qu'il ne comprend pas, l'élève peut immédiatement obtenir une explication avec le niveau de vulgarisation souhaité.»

Raphaël Zaffran, lui, est plutôt inquiet sur un point: l'effet de ces outils sur notre capacité à savoir se concentrer seul et en profondeur. «Notre attention était déjà fragmentée à cause

**«Il est urgent que les enfants lisent et élaborent**

**des textes, ce qui est déjà de moins en moins le cas, ChatGPT ou non»**

PHILIPPE RYVLIN, DÉPARTEMENT DES NEUROSCIENCES CLINIQUES DU CHUV

des réseaux sociaux. Il me semble que ChatGPT vient ajouter une nouvelle dimension avec la possibilité de déléguer une partie de la réflexion à la machine.» Philippe Ryvlin n'exclut pas cet impact sur la concentration mais estime que le problème majeur est ailleurs. «La surutilisation du smartphone et des réseaux sociaux a des conséquences négatives sur les performances académiques et intellectuelles, avec un fort potentiel addictif qui entraîne un mode de fonctionnement cérébral délétère. Je ne pense pas que ChatGPT a de tels effets, son utilisation est moins compulsive et lire le texte reçu demande un certain effort intellectuel. Mais contrairement aux réseaux sociaux, aucune étude n'a pour l'instant été réalisée à ce sujet.»

Reste la question de l'impact que pourrait avoir sur notre mémoire le fait de déléguer certaines tâches à ChatGPT. Giovanni Frisoni, directeur du Centre de la mémoire aux Hôpitaux universitaires de Genève, souligne: «Les défis de l'IA vont bien au-delà de l'utilisation de la mémoire et entrent dans le domaine du raisonnement, plus typique de l'être humain, qui lui-même repose sur la mémoire.»

**Une mémoire qui travaille moins**



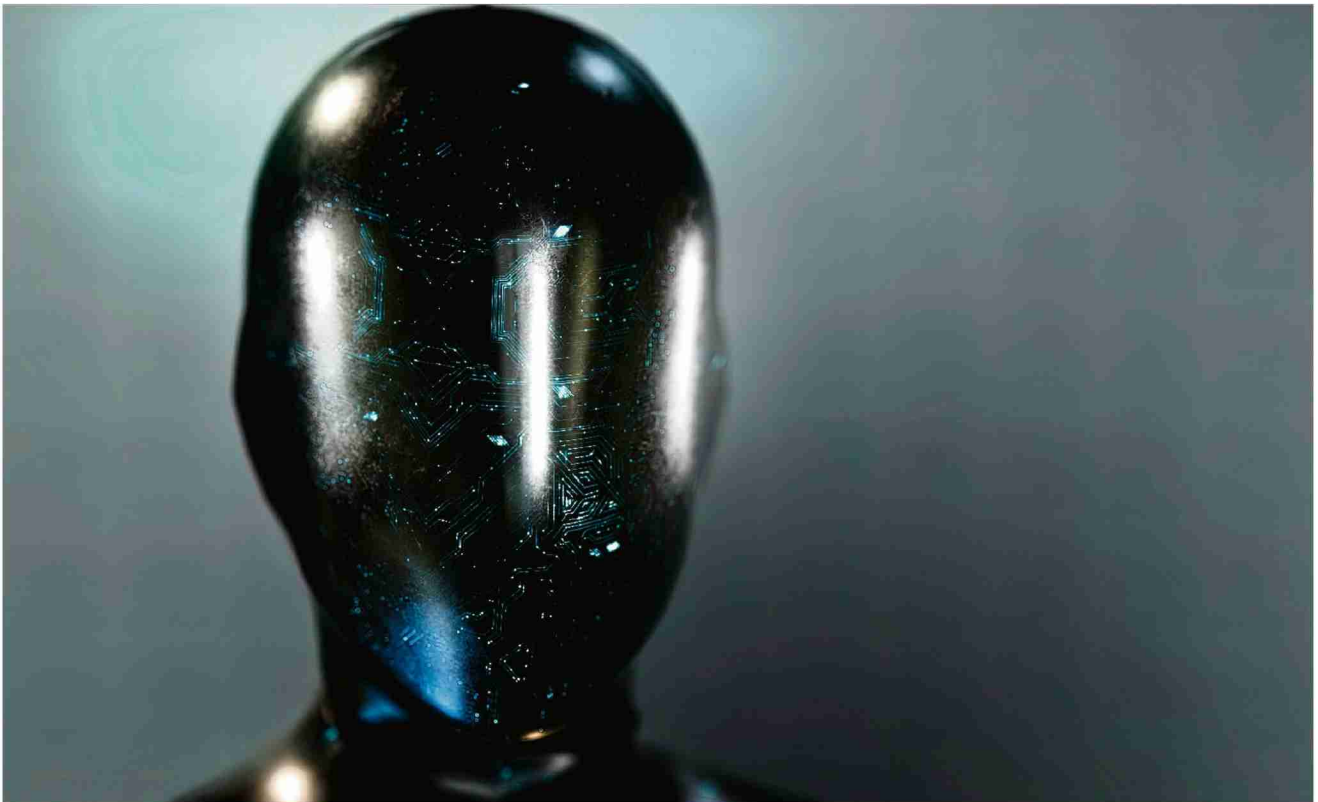
Avec les avancées technologiques, on est globalement amenés à moins utiliser sa mémoire, note pour sa part Raphaël Zaffran. «Par exemple depuis qu'on a accès à Wikipédia ou parce que l'utilisation de Maps permet de ne plus mémoriser le nom des rues ou d'apprendre à s'orienter. Tout cela sera encore renforcé avec ChatGPT. On peut désormais sortir de notre cerveau certaines choses qui sont accessibles directement. Est-ce

une mauvaise nouvelle? Il y a plusieurs écoles. On peut aussi le voir comme une opportunité de se concentrer sur d'autres dimensions avec davantage de valeur ajoutée.»

Si nous déléguons, notre cerveau peut en effet se déshabituer à réaliser certains efforts. «Mais cela représente-t-il un véritable risque? Tout dépend de l'activité concernée; certaines compétences dont on a pu avoir besoin par le passé ne sont plus néces-

sairement utiles aujourd'hui, comme retenir un itinéraire complexe à l'heure du GPS», note Philippe Ryvlin.

Raphaël Zaffran se montre plus préoccupé: «Si nous dépendons trop de ces machines et que nous souffrons un jour d'approvisionnement en énergie – une question de plus en plus présente –, nous allons nous retrouver face à un réel défi en matière de compétences.» ■



(BLACKDOVFX/ISTOCKPHOTO)